

14 juin 2011

Georges Brassens

Ce fut une belle balade nostalgique auprès de cet ours libertaire et généreux. Il était présent en chanson tout au long de cette exposition réalisée à partir d'affiches, manuscrits, photos et films d'époques.

Étaient présents : Jeanine, Nelly, Gilberte, Nine, Stéphanie, Danielle et Guy avec un rapide passage de Joëlle, Martine et René.

L'enfance

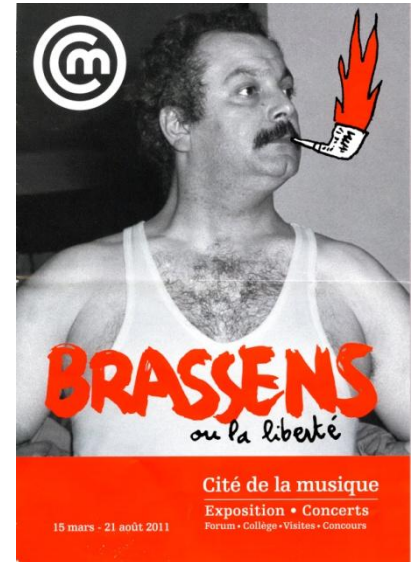
Georges Brassens naît à Sète en 1921 dans une famille joyeuse où la chanson est reine. Enfant peu scolaire, il découvre la poésie et la littérature grâce à son professeur de français Alphonse Bonnafé. À l'adolescence, il écrit ses premiers textes et s'essaie à la batterie et au banjo. Après une mauvaise histoire de vol de bijoux qui le mène au tribunal de Montpellier il écrira une chanson " les quatre bacheliers " où il rend hommage à son père. Un père qu'il essaiera d'égaliser toute sa vie. Il quitte Sète pour Paris où il va vivre chez sa



tante qui possède un piano sur lequel il compose ses premières mélodies. Le jeune homme vit de peu. En 1943, il est réquisitionné pour le Service du travail obligatoire pour travailler dans une usine BMW à Basdorf. Il va y tisser quelques unes des amitiés les plus solides de sa vie.

L'impasse Florimont

« *L'arbre* » de Brassens se trouve dans le 14^e arrondissement où le jeune homme s'est réfugié au 9 impasse Florimont chez Jeanne Le Bionnic, une amie de sa tante, et Marcel Planche, à l'occasion d'une permission donnée à Basdorf. Il y restera plus de vingt ans. Longtemps dans le plus grand dénuement. Lecteur passionné, il se forge en autodidacte une solide culture littéraire et se consacre tout entier à l'écriture : romans, récits, poèmes et chansons.





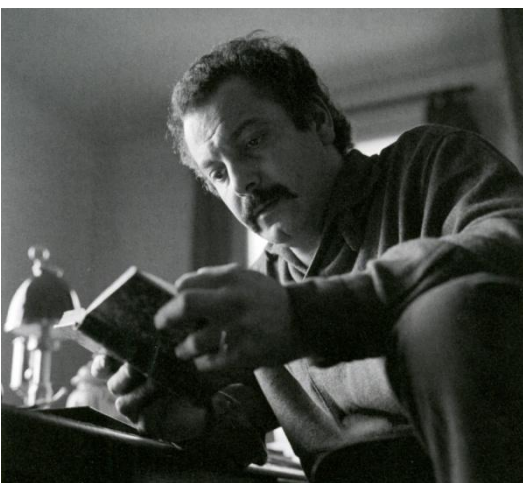
La vie est dure à l'impasse Florimont. "C'était une sorte de taudis... on y était très bien dedans. On n'avait ni l'eau, ni le gaz, ni l'électricité". Georges s'installe au rez-de-chaussée de cette maison qui ne compte que trois pièces. Une bassine fait office de salle de bains et les toilettes sont dans la cour où vit une véritable ménagerie: chiens, chats, canaris, tortues, buse Chaque animal a sa petite histoire, comme "La cane de Jeanne" sauvée de la cuisine. Jeanne est un personnage. Elle a ses têtes et il est parfois bien difficile de se faire accepter chez elle. Ainsi Püpchen, la compagne de Brassens, ne sera jamais la bienvenue.

Le Libertaire

Au début de cette période Brassens côtoie le milieu anarchiste. Il écrit dans le journal *Le Monde libertaire* de septembre 1946 à juin 1947 sous différents pseudonymes, Géo Cédille ou Charles Brenss, ils traitent souvent des mêmes sujets: les flics, les curés, la liberté, thèmes que l'on retrouvera dans ses chansons dans lesquelles il brocarde allègrement les institutions et clame son anticléricalisme. Dans son mode de vie également, le chanteur aura refusé tout conformisme social. Au rez de chaussée de l'exposition une grande fresque graphique dresse le portrait de ce Brassens intime.



La Littérature



C'est aussi un temps de formation intellectuelle, Brassens a remis "ses petites chansons" pour embrasser la carrière de poète et d'écrivain. Il lit énormément et relit les œuvres de François Villon, qui deviendra non seulement une source d'inspiration mais aussi un modèle pour l'écriture de ces textes. Il publie aussi à compte d'auteur. En 1951, le chanteur retrouve son ancien professeur Alphonse Bonnafé au hasard d'une promenade aux puces de Vanves. Brassens lui soumet ses écrits. Celui-ci n'hésite pas à les critiquer. Brassens décide de s'éloigner du chemin

difficile de la poésie, désormais, il va travailler uniquement la chanson, cet art qu'il considère comme mineur. Il ne souhaite surtout pas devenir chanteur mais pouvoir placer ses chansons auprès d'interprètes et surtout gagner un peu d'argent pour faire vivre Jeanne et Marcel.

Les cabarets



Tant à l'Impasse, que chez des amis ou à la Fédération anarchiste, Brassens teste ses chansons. Chez Jeanne et Marcel, ce n'est pas encore la famine, mais cela commence à y ressembler. Brassens est prêt à tout pour rapporter de l'argent, même à monter sur scène. Il prend contact avec Jacques Grello, chansonnier vedette de l'époque qui lui offre une guitare et va l'aider à le faire passer dans les cabarets et surtout l'inciter à monter sur scène. Après plusieurs tentatives qui se soldent par des échecs il passe dans le Cabaret de PATACHOU. Jacques Canetti directeur artistique de chez Philips le découvre et l'engage immédiatement aux "Trois baudets". C'est l'occasion d'enregistrer son premier disque

avec "Le Gorille" et "La mauvaise réputation". Le disque est une provocation énorme et le scandale éclate.

C'est aussi à cette époque qu'un critique, René Fallet, le découvre et écrit dans le Canard Enchaîné du 29 avril 1953,

« Il ressemble tout à la fois à défunt Staline, à Orson Welles, à un bûcheron calabrais, à un Wisigoth et à une paire de moustaches. Cet arbre, présentement planté sur la scène des Trois Baudets, est timide, farouche, suant, mal embouché et gratte une guitare comme l'on secoue des grilles de prison. »

... « La voix de ce gars est une chose rare et qui perce les coassements de toutes ces grenouilles du disque et d'ailleurs. Une voix en forme de drapeau noir, de robe qui sèche au soleil, de coup de poing sur le képi. Une voix qui va aux fraises, à la bagarre et... à la chasse aux papillons. »

Peu habitué encore à de telles rafales de louanges, le chanteur voudra connaître son farouche supporter et lui fera passer un billet pour venir le voir "aux Baudets".

Cette entrevue se traduira par une espèce de coup de foudre mutuel et ensuite une solide amitié qui tiendra pour le reste de sa vie.

Sa carrière est lancée. On vient de partout découvrir ce jeune artiste.

Le spectacle

On découvre ensuite les premiers pas timides de Brassens dans les cabarets en 1952 jusqu'à sa consécration en 1954. L'artiste à la dégaine d'« ours mal léché » devient un familier des grandes salles parisiennes: il se produit au TNP, à l'Olympia et fait sienne la grande salle de Bobino qui se situe à quelques pas de chez lui "la dernière salle ou l'on n'a pas peur des mots" ou il se produira chaque année d'octobre 1953 au dernier spectacle donné en mars 1977 Brassens a trente-deux ans, c'est une vedette.



Les Tournées

Les tournées avec le producteur Canetti ne sont pas pour Brassens une partie de plaisir. Les premières années, les spectateurs viennent voir le phénomène, l'artiste sulfureux. Ainsi au début, dans la catholique Bretagne, les curés des villes où il se produit somment leurs ouailles de ne pas aller à ses concerts, accusant l'artiste de dépravation et d'outrage aux bonnes mœurs.

Cela ne l'empêche pas d'être réclamé à l'étranger. En 1955, il s'envole pour Tunis, Alger, Oran, Casablanca, Rabat, Marrakech, avant de revenir jouer en Belgique. En 1961, il part pour le Canada. Cependant dès qu'il le pourra, il cessera de sillonner l'Europe pour tourner uniquement en France pendant les trois mois qui suivent Bobino.

Jusque dans les années 1970, son emploi du temps ne varie guère; trois mois pour écrire, trois mois à Bobino, trois mois en tournée et trois mois à se reposer.



Les honneurs

La simplicité de l'homme à la moustache en fait un des artistes les plus aimés. Il se produit pour la dernière fois sur scène à Bobino, en 1977. Georges Brassens disparaît prématurément en 1981. Aujourd'hui encore, il reste une figure majeure de la chanson française.

Il n'a cessé d'écrire et de composer jusqu'à sa disparition en octobre 1981,

Cabaret Brassens

La 2^e partie de l'exposition offre différents éclairages sur la postérité de Brassens. On découvre qu'il a franchi les frontières et séduit un large public hors de France, porté par ses interprètes étrangers : Paco Ibanez en Espagne, Graeme Alwright en Nouvelle Zélande... On peut aussi découvrir la reproduction de manuscrits de Brassens.

Un peu plus loin on peut assister à la diffusion du concert donné par Brassens à Bobino en 1969.

Le décor est minimaliste : une chaise, un piano pour poser le verre d'eau. Brassens déboule en "tenue réglementaire" costume sombre, chemise blanche et cravate, ne salue pas, chante, se retourne de temps en temps, semblant glisser quelques mots à Pierre Nicolas, boit une gorgée d'eau puis revient affronter le public.

On redécouvre avec plaisir l'atmosphère de ces concerts, cette voix rocailleuse si particulière, ses phrases ciselées, les mots justes et une musique, "trois pour deux", qui accompagne parfaitement la poésie de ses chansons.

